

Esprit de corps. Une belle expression pour définir un beau sentiment qui doit unir les polytechniciens, au nom du fait qu'ils ont réussi *le concours d'entrée de la plus grande école d'ingénieurs*. Vous avez dit ?

Plus grande à quelle échelle ? Nos jeunes camarades sont-ils conscients que sur la scène scientifique et technologique internationale —et tout particulièrement dans cette Europe qui sera leur cadre de travail—, “Polytechnique” évoque sans doute l'EPFL, ou rien. Qu'ils aillent chez un industriel américain dire fièrement qu'ils sont polytechniciens, et ingénieurs des Mines...

École d'ingénieurs. Ce système est totalement opaque pour les étrangers. Il a bien servi la France et je ne prône pas le démantèlement de ce qui marche. Mais il crée une difficulté pour ses anciens élèves pour se “vendre” sur la scène internationale. Particulièrement inexportable est l'idée que leur diplôme soit plus prestigieux que ceux des universités. Stanford, Berkeley, MIT, Imperial College, ETH... sont des universités. Une école technique plus prestigieuse ? Allons donc !

D'ailleurs passé le recrutement initial, cela n'intéresse plus personne. Dans la vie professionnelle, c'est ce que les gens ont fait qui importe, pas l'école où ils ont étudié. À combien plus forte raison la référence au *concours d'entrée* est-elle surréaliste pour les étrangers. Tout est-il dit quand on entre ? On n'enseigne donc rien dans cette école ?

Que faut-il dire alors aux jeunes et aux élèves ? Que seule l'excellence professionnelle (et humaine, mais ceci s'apprend à d'autres écoles) compte. Que tout *commence* quand on quitte l'école. Qu'une bonne formation est une bonne vitesse initiale, pas une garantie de carrière, et que c'est heureux. Qu'ils auront à faire leurs preuves dans un monde globalisé où leur diplôme, tant admiré autrefois dans leur province, est inconnu.

Qu'ils sachent que la recherche est déjà un endroit où vivre ce défi passionnant, qu'on y lira leur thèse, pas leur diplôme, qu'ils auront la chance d'y travailler avec les gens les plus brillants sans se soucier de leur formation initiale, détail anecdotique. Et aussi qu'on n'y vit pas nécessairement coupé du monde réel, que l'époque de la tour d'ivoire est révolue.

Des résultats reconnus obtenus ensemble, la contribution à des percées technologiques exploitées, la fierté du renom mondial de l'organisme, voilà ce que l'INRIA propose comme esprit de corps.

Pierre BERNHARD